

LES DOSSIERS D'EMPLOI PRO

www.emploi-pro.fr

Moi, David Fave sourd et webmaster

David Fave, 25 ans, dans son bureau, octobre 2010. Lire son portrait page 18.

P. 6

ÉVÉNEMENT

Ces entreprises qui favorisent les salariés handicapés

P. 12

ENQUÊTE

Convaincre un employeur de recruter une personne handicapée

P. 20

ENTRETIEN

Quelle formation pour les salariés handicapés ?

Moi, David Fave, sourd et webmaster-développeur

David Fave, 25 ans, est sourd de naissance. Dans son monde du silence, il a décroché un BTS informatique et réseau et travaille comme webmaster-développeur pour Carea5, un créateur de sites Internet. Pour lui, le marché du travail est favorable aux travailleurs handicapés diplômés. Il est tous les jours au téléphone avec ses clients grâce aux miracles du Web.



© Pascal Guittet

David Fave, 25 ans, dans les locaux de Carea5, octobre 2010.

Pour un sourd, communiquer *via* le téléphone tient du miracle. Pourtant, tous les jours, David Fave, sourd et imposant rugbyman de 25 ans, réalise cet exploit avec les nouvelles technologies de l'information. Par l'entremise d'une plate-forme Internet de traduction en langue des signes, David Fave peut appeler ses clients et peut se faire appeler par eux. Un petit bijou d'informatique et de services financé pour partie par l'Agefiph à raison de 9 000 euros pour l'investissement

en matériel et de 5 000 euros par an pour avoir accès à ces traducteurs. La technologie semble assez simple, mais elle est en réalité très compliquée à mettre en place : David Fave possède un lien Internet grâce à une webcam avec un traducteur. Le traducteur, devant une caméra, reçoit l'appel, traduit en langue des signes le message à David Fave. Ce dernier lui répond toujours par signes et le traducteur, par sa voix, répercute l'information à l'interlocuteur. Tous les jours ou presque, David Fave

utilise ce service. À 9 heures du matin, il commence sa journée chez Carea5, une société parisienne de vente de logiciels et de création de sites Internet, pour la terminer à 17 heures. « Le matin, j'actualise le site dont je m'occupe, précise ce rugbyman amateur qui pousse, en tant que pilier, sa mêlée tous les week-ends. Je réponds à mes clients, traite mes courriers électroniques, édite des contenus. » Voilà pour son boulot de webmaster. « L'après-midi, je m'occupe du développement informatique en

améliorant son ergonomie et ses fonctionnalités. »

« Aucun mal à décrocher un poste »

Diplômé en 2008 d'un BTS informatique et réseau, David Fave a mis quatre mois pour trouver du travail. « À l'issue de mon diplôme, j'ai pris des vacances puis j'ai envoyé une cinquantaine de CV. Carea5 a été la première entreprise à me proposer un poste. J'ai accepté. » Le marché du travail est très favorable aux salariés handicapés diplômés. « J'ai de nombreux amis sourds non diplômés. Ils éprouvent des difficultés à s'insérer professionnellement. Mais, moi qui suis titulaire d'un Bac + 2, je n'ai eu aucun mal à décrocher un poste. En fait, c'est plus facile quand on est sourd. Les entreprises doivent légalement faire travailler 6 % de personnes handicapées en leur sein. Pour les diplômés handicapés, c'est donc plus facile que pour les autres de trouver du boulot. »

Après dix-huit mois d'expérience professionnelle, David Fave est enchanté d'enrichir son expérience professionnelle. Il développe ses compétences, acquiert de l'autonomie et peut maintenant travailler seul. « Certes, ma surdité m'empêche de communiquer à l'oral avec des clients ou des collègues. Il faut parfois écrire sur un morceau de papier ce que l'on veut. Cela prend beaucoup de temps. Cela limite les dialogues profonds avec les gens. C'est le véritable inconvénient de ma situation. Mais cela est compensé par le fait que mes collègues font des efforts pour parler lentement. Chacun s'exprime aussi à son tour. Cela pacifie grandement mes rapports avec les autres, et je ne suis pas dérangé par le bruit. Je suis en silence total depuis ma naissance. » Par rapport aux clients, David Fave peut rencontrer des problèmes mais il y a toujours des solutions. « Il y a, parfois, des

malentendus, précise le jeune homme. Il faut alors discuter doucement et aller pas à pas. »

Dans cinq à dix ans, le rugbyman amateur souhaite développer de plus en plus de sites. « Je pourrais alors travailler dans une plus grande entreprise mais je n'ai pas d'angoisse par rapport à mon futur professionnel. Je sais que je trouverai facilement du travail et j'ai confiance en moi. »

Peu d'interprètes et peu de plaisir

Ce développement de carrière pourra-t-il passer par l'acquisition d'un diplôme d'ingénieur ? « Cela m'intéresse (son père est lui-même ingénieur en informatique) mais je n'ai aucune envie de retourner à l'école. Pour moi, cela représente deux fois plus de travail que pour un autre élève entendant. Sans interprète, vous devez suivre les cours comme vous pouvez et recopier sur les autres élèves. Le soir, il faut tout relire. C'est très, très prenant. » David Fave n'a pas aimé ses années universitaires. Il y avait peu d'interprètes et peu de plaisir. « Pour réussir à l'école, une personne

malentendante doit avoir un mental de fer. C'est difficile. Il y a de nombreux obstacles. Bref, il ne faut rien lâcher. Même si l'on ne peut pas suivre les cours, même si le travail à la maison est important, il ne faut rien lâcher car les études sont la clé de l'avenir d'un salarié handicapé. » Pour les examens, il faut aussi se concentrer et s'y présenter. Il faut aller au bout de sa démarche. « À l'écrit, précise-t-il, je disposais d'un tiers de temps supplémentaire par rapport à mes autres camarades. À l'oral, je disposais d'un interprète et également d'un tiers de temps en plus. »

David Fave est aujourd'hui salarié à trente-cinq heures par semaine pour 1 500 euros net par mois. Cela lui convient. « Je suis aussi un sportif. Je suis pilier dans une équipe de rugby. Cela fait sept ans que je pratique ce sport. Dans mon équipe, je communique par les signes pendant le match ou par SMS lors des 3^e mi-temps. » Un rugbyman acharné : lors de l'entretien, la pommette gauche de ce rugbyman du dimanche était tuméfiée. « Une entrée un peu rugueuse en mêlée », conclut-il. Ne jamais rien lâcher.

Gwenole Guiomard

Publi reportage

Comment Capgemini œuvre dans le handicap ?

Philippe Braconnier est directeur de la mission handicap chez Capgemini.



« Capgemini s'implique depuis une quinzaine d'années en faveur de l'emploi des personnes en situation de handicap. Dès 2007, nous avons mis en place une mission d'intégration dans le groupe et ses filiales avec une quinzaine de chargés de mission dédiés. Notre objectif est de doubler, d'ici à trois ans, les effectifs et d'atteindre un taux d'emploi de 2 % en recrutant 180 personnes en situation de handicap et 75 stagiaires. Nos actions ! Recruter des personnes en situation de handicap au sein du groupe mais aussi les former afin de garantir le maintien, l'insertion et l'évolution de leur carrière. Pour se faire nous créons des « classes Capgemini / Sogeti » et collaborons avec de multiples d'organismes tels que Syntec, des centres de réadaptation professionnelle (Mulhouse et Millau), des grandes écoles et des universités. Cette année, Sogeti a créé à Bordeaux deux promotions pour former des administrateurs système et des chargés de recette, et en Ile-de-France, nous avons embauché des personnes handicapées en contrat de professionnalisation pour obtenir le Certificat de Qualification Professionnelle « Concepteur Nouvelles Technologies ». Le but étant que les personnes en situation de handicap puissent se prévaloir d'un diplôme bac +4. »